

Le régime syrien et les Kurdes ont conclu une alliance de circonstance face aux Turcs

«Damas cherchera à s'installer»

« THIERRY JACOLET

Nord de la Syrie » Les soldats du régime syrien volent au secours des forces kurdes depuis hier matin. Ces deux acteurs du conflit syrien ont conclu un accord pour empêcher les Turcs de s'emparer du nord du pays. Une alliance de circonstance, nuance Jordi Tejel, professeur titulaire à l'Institut d'histoire de l'Université de Neuchâtel et spécialiste du Moyen-Orient.



«La Russie peut accepter cette opération si celle-ci permet de renforcer son allié syrien»

Jordi Tejel

Pourquoi la minorité kurde est-elle allée chercher de l'aide auprès du régime syrien qui ne veut pas de leur projet de Rojava, le Kurdistan syrien?

Jordi Tejel: Les Kurdes ont besoin d'un allié puissant. Ils n'avaient pas d'autre option après le retrait des États-Unis. Face à l'armée turque, la 2^e armée la plus importante au sein de l'OTAN, les forces kurdes ne peuvent pas faire le poids. De plus, le terrain plat du nord de la Syrie ne leur est pas favorable.

Mais le président syrien Bachar al-Assad ne veut-il pas repousser l'invasisseur pour mieux s'installer dans le nord du pays?

Le régime saisit l'opportunité du départ des Américains pour tenter de s'y installer. J'aurais de la peine à croire qu'il veuille juste repousser l'invasisseur sans rien en échange. Mais les



Le régime syrien (photo) a envoyé hier ses troupes dans le nord du pays pour tenter de stopper l'offensive turque contre les forces kurdes. Keystone

deux parties ont conclu un accord militaire et non politique. Il doit permettre d'abord à Damas de défendre ses frontières.

Les Kurdes ne sont pourtant pas favorables à un retour dans le nord du pays d'un régime qui les a opprimés avant 2011...

Ce serait toujours mieux que les forces turques. On pourrait imaginer une cogestion du Nord syrien entre le régime et les Kurdes. A la fin de la guerre, le régime devra-t-il vivre avec

des régions qui échappent à son emprise? Il pourrait y avoir une répartition des tâches s'il faiblissait. C'est un conflit qui commence à être long, comme la guerre civile au Liban, si je peux faire le parallèle. A la fin de cette guerre, des zones échappaient à l'autorité de l'État libanais, à l'image du sud encore aujourd'hui. Damas pourrait s'accommoder avec le fait que les Kurdes jouent un rôle politique et militaire similaire à celui du Hezbollah au Liban.

Des rebelles syriens mènent la guerre au sol contre les Kurdes pour le compte de l'armée turque. Une raison de plus pour Damas?
Ce n'est probablement pas la principale raison. Mais en effet, par ricochet, le régime syrien pourrait en profiter pour «neutraliser» certains rebelles syriens.

Quelles relations ont entretenu les Kurdes et le régime jusque-là?

On ne peut pas dire que le régime et les Kurdes sont des alliés qui s'aiment profondément, certes. Mais ils savent qu'ils ont besoin l'un de l'autre. En 2012, l'armée syrienne ne pouvait pas contrôler tout le territoire. Elle s'est alors retirée partiellement du nord de la Syrie et a laissé les forces kurdes reprendre le contrôle de manière pacifique, à la condition de ne pas se retourner contre le régime. Les Kurdes se sont ainsi désolidarisés de la révolution syrienne en échange. Depuis, il y a une entente tacite entre les deux parties.

Vladimir Poutine a-t-il autorisé cette alliance entre Damas et les Kurdes, alors qu'il a besoin des Turcs pour en finir avec l'Idlib?

Cela peut paraître contradictoire, mais l'attaque turque n'a pas pu se faire sans l'aval des Russes, comme à Afrin en 2018, alors que ceux-ci soutiennent le régime syrien. La Russie peut accepter cette opération si celle-ci permet à moyen terme de renforcer le régime syrien, son allié.

Le régime syrien n'avait pas pu empêcher l'annexion du canton d'Afrin par Ankara l'an passé. Même scénario en vue?

L'annexion d'Afrin fragilisait le mouvement kurde, ce qui en quelque sorte favorisait le régime. Maintenant, c'est différent. Bachar al-Assad devrait pouvoir repousser les milices syriennes des Turcs, mais pas l'armée turque avec ses avions. Pour l'instant, on ne connaît pas l'ampleur de l'opération turque. On a surtout l'impression qu'Ankara attaque des endroits stratégiques pour fragiliser les Kurdes.

En s'en prenant à un membre de l'OTAN, la Syrie ne craint-elle pas une réplique des alliés en vertu de l'article 5 du Traité de l'Atlantique Nord?

En effet, c'est pour cela que les négociations seront l'issue la plus probable à cette crise. Le sort des Kurdes est incertain, parce qu'ils sont des acteurs de deuxième plan et qu'ils risquent d'en faire les frais. Le régime syrien peut avoir besoin de la «carte kurde» face à la Turquie. Il la jouera tant qu'elle sera utile sur la table future des négociations. >>

Victoire des conservateurs

Pologne » Les conservateurs nationalistes au pouvoir en Pologne ont remporté les élections législatives. Ils devraient conserver la majorité absolue, selon les résultats officiels quasi complets portant sur 81% des bureaux de vote annoncés hier matin.

Autre résultat marquant de ce scrutin, la gauche retourne au parlement après une pause de quatre ans et l'extrême droite antisystème y fait son entrée.

Avec 45,16% des suffrages, le parti Droit et Justice (PiS) de Jaroslaw Kaczynski, populaire en province notamment grâce à de généreux transferts sociaux, devrait obtenir une majorité confortable dans la Chambre basse, qui compte 460 sièges, selon les résultats portant sur 82,79% des bureaux de vote, publiés par la Commission électorale nationale.

Pour le Sénat, le PiS est crédité de 45,16% des voix, selon un décompte portant sur 82,41% des bureaux de votes, toujours selon la commission. >> **ATS/AFP**

MEXIQUE

QUATORZE POLICIERS TUÉS

Quatorze policiers ont été tués hier dans une embuscade dans l'État de Michoacan, a annoncé le Ministère fédéral en charge de la sécurité. Cette région de l'ouest du Mexique abrite plusieurs organisations criminelles. Selon des médias locaux, les policiers ont répondu à un appel de détresse. Ils ont été pris pour cible par des hommes armés à leur arrivée sur les lieux, dans les faubourgs de la ville d'Aguililla. **ATS**

TUNISIE

VICTOIRE DE KAIS SAIED

Les Tunisiens, en particulier les jeunes électeurs, ont confié un mandat présidentiel clair à Kais Saïed, en l'éliminant avec 72,71% des voix. Cet enseignant de droit à la retraite, quasi inconnu jusque-là sur la scène politique, devra revitaliser la jeune démocratie. L'instance chargée d'organiser les élections a confirmé hier soir que M. Saïed, 61 ans, avait été élu avec 2,8 millions de voix, soit 72,71% des suffrages. **ATS**

PUBLICITÉ

PLR

Les Libéraux-Radicaux

**Vouloir. Voter.
Rendre possible.**

Votre voix pour le PLR.

- Emplois et prospérité
- Assurances sociales saines
- Politique environnementale libérale